

CHAPITRE V.

Séjour à Thèbes. Epaminondas. Philippe de Macédoine.

DANS la relation d'un second voyage que je fis en Béotie, je parlerai de la ville de Thèbes, et des mœurs des Thébains. Dans mon premier voyage, je ne m'occupai que d'Epaminondas.

Je lui fus présenté par Timagène. Il connoissoit trop le sage Anacharsis pour ne pas être frappé de mon nom. Il fut touché du motif qui m'attiroit dans la Grèce. Il me fit quelques questions sur les Scythes. J'étois si saisi de respect et d'admiration, que j'hésitois à répondre. Il s'en aperçut, et détourna la conversation sur l'expédition du jeune Cyrus, et sur la retraite des Dix Mille. Il nous pria de le voir souvent. Nous le vîmes tous les jours. Nous assistions aux entretiens qu'il avoit avec les Thébains les plus éclairés, avec les officiers les plus habiles. Quoiqu'il eût enrichi son esprit de toutes les connoissances, il aimoit mieux écouter que de parler. Ses réflexions étoient toujours justes et profondes. Dans les occasions d'éclat, lorsqu'il s'agissoit de se défendre, ses réponses étoient promptes, vigoureuses et précises. La conversation l'intéressoit infiniment lorsqu'elle rouloit sur des matières de philoso-

phie et de politique ¹.

Je me souviens avec un plaisir mêlé d'orgueil, d'avoir vécu familièrement avec le plus grand homme peut-être que la Grèce ait produit ². Et pourquoi ne pas accorder ce titre au général qui perfectionna l'art de la guerre, qui effaça la gloire des généraux les plus célèbres ³, et ne fut jamais vaincu que par la fortune ⁴; à l'homme d'état qui donna aux Thébains une supériorité qu'ils n'avoient jamais eue, et qu'ils perdirent à sa mort ⁵; au négociateur qui prit toujours dans les diètes l'ascendant sur les autres députés de la Grèce ⁶, et qui sut retenir dans l'alliance de Thèbes, sa patrie, les nations jalouses de l'accroissement de cette nouvelle puissance; à celui qui fut aussi éloquent que la plupart des orateurs d'Athènes ⁷, aussi dévoué à sa patrie que Léonidas ⁸, et plus juste peut-être qu'Aristide lui-même?

Le portrait fidèle de son esprit et de son cœur seroit le seul éloge digne de lui; mais qui pourroit développer cette philosophie sublime qui éclairoit et dirigeoit ses actions; ce

¹ Nep. in Epam. c. 3.

² Cicer. de orat. lib. 3. c. 34. t. I. p. 313. Id. tusc. lib. I. cap. 2. t. 2. p. 234.

³ Diod. Sic. lib. 15. p. 336 et 396. Ælian. lib. 7. cap. 14.

⁴ Polyb. lib. 9. p. 548.

⁵ Id. 1. 6. p. 488. Diod. ibid. p. 388 et 397. Pausan. 1. 8. c. 11. p. 622. Nep. in Epam. c. 10.

⁶ Nep. in Epam. c. 6. ⁷ Cicer. in Brut. c. 13. t. I. p. 346.

⁸ Id. de fin. lib. 2. c. 19. t. 2. p. 123.

génie si étincelant de lumières, si fécond en ressources; ces plans concertés avec tant de prudence, exécutés avec tant de promptitude? Comment représenter encore cette égalité d'ame, cette intégrité de mœurs*, cette dignité dans le maintien et dans les manières, son attention à respecter la vérité jusque dans les moindres choses, sa douceur, sa bonté, la patience avec laquelle il supportoit les injustices du peuple, et celles de quelques-uns de ses amis¹?

Dans une vie où l'homme privé n'est pas moins admirable que l'homme public, il suffira de choisir au hasard quelques traits qui serviront à caractériser l'un et l'autre. J'ai déjà rapporté ses principaux exploits dans le premier chapitre de cet ouvrage.

Sa maison étoit moins l'asyle que le sanctuaire de la pauvreté. Elle y régnoit avec la joie pure de l'innocence, avec la paix inaltérable du bonheur, au milieu des autres vertus auxquelles elle prêtoit de nouvelles forces, et qui la paroient de leur éclat. Elle y régnoit dans un dénuement si absolu, qu'on auroit de la peine à le croire². Prêt à faire une irruption dans le Péloponèse, Epaminondas fut obligé de travailler à son équipage. Il emprunta 50 drachmes*; et c'étoit à-peu-près dans le

* Voyez la note, à la fin du volume.

¹ Nep. in Epam. c. 3. Plut. in Pelop. p. 290. Pau-

san. lib. 8. c. 49. p. 699.

² Front. strat. lib. 4. cap. 3.

* 45 livres.

temps qu'il rejetoit avec indignation 50 pièces d'or qu'un prince de Thessalie avoit osé lui offrir¹. Quelques Thébains essayèrent vainement de partager leur fortune avec lui; mais il leur faisoit partager l'honneur de soulager les malheureux.

Nous le trouvâmes un jour avec plusieurs de ses amis qu'il avoit rassemblés. Il leur disoit: Sphodrias a une fille en âge d'être mariée. Il est trop pauvre pour lui constituer une dot. Je vous ai taxés chacun en particulier suivant vos facultés. Je suis obligé de rester quelques jours chez moi; mais à ma première sortie je vous présenterai cet honnête citoyen. Il est juste qu'il reçoive de vous ce bienfait, et qu'il en connoisse les auteurs². Tous souscrivirent à cet arrangement, et le quittèrent en le remerciant de sa confiance. Timagène, inquiet de ce projet de retraite, lui en demanda le motif. Il répondit simplement: Je suis obligé de faire blanchir mon manteau³. En effet, il n'en avoit qu'un.

Un moment après entra Mycithus. C'étoit un jeune homme qu'il aimoit beaucoup. Diomédon de Cyzique est arrivé, dit Micythus; il s'est adressé à moi pour l'introduire auprès de vous. Il a des propositions à vous faire de la part du roi de Perse, qui l'a chargé de vous remettre une somme considérable. Il m'a

¹ Ælian. lib. II. cap. 9. Plut. in apoph. t. 2. p. 198.

² Nep. in Epam. c. 3. ³ Ælian. l. 5. c. 5.

même forcé d'accepter cinq talens. Faites-le venir, répondit Epaminondas. » Ecoutez, Diomédon, lui dit-il; si les vues d'Artaxerxès sont conformes aux intérêts de ma patrie, je n'ai pas besoin de ses présens. Si elles ne le sont pas, tout l'or de son empire ne me feroit pas trahir mon devoir. Vous avez jugé de mon cœur par le vôtre; je vous le pardonne; mais sortez au plus tôt de cette ville, de peur que vous n'en corrompiez les habitans ¹. Et vous Micythus, si vous ne rendez à l'instant même l'argent que vous avez reçu, je vais vous livrer au magistrat. » Nous nous étions écartés pendant cette conversation, et Micythus nous en fit le récit le moment d'après.

La leçon qu'il venoit de recevoir, Epaminondas l'avoit donnée plus d'une fois à ceux qui l'entouroient. Pendant qu'il commandoit l'armée, il apprit que son écuyer avoit vendu la liberté d'un captif. Rendez-moi mon bouclier, lui dit-il; depuis que l'argent a souillé vos mains, vous n'êtes plus fait pour me suivre dans les dangers ².

Zélé disciple de Pythagore, il en imitoit la frugalité. Il s'étoit interdit l'usage du vin, et prenoit souvent un peu de miel pour toute nourriture ³. La musique qu'il avoit apprise

¹ Nep. in Epam. c. 4. apophth. t. 2. p. 194.
² *Ælian* var. hist. l. 5. c. 5. ³ *Athen.* l. 10. p. 419.

² *Id.* l. 11. c. 9. *Plut.* in

sous les plus habiles maîtres, charmoit quelquefois ses loisirs. Il excelloit dans le jeu de la flûte; et dans les repas où il étoit prié, il chantoit à son tour en s'accompagnant de la lyre ¹.

Plus il étoit facile dans la société, plus il étoit sévère lorsqu'il falloit maintenir la décence de chaque état. Un homme de la lie du peuple, et perdu de débauche, étoit détenu en prison. Pourquoi, dit Pélopidas à son ami, m'avez-vous refusé sa grâce pour l'accorder à une courtisane? » C'est, répondit Epaminondas, qu'il ne convenoit pas à un homme tel que vous, de vous intéresser à un homme tel que lui ².

Jamais il ne brigua ni ne refusa les charges publiques. Plus d'une fois il servit comme simple soldat, sous des généraux sans expérience, que l'intrigue lui avoit fait préférer. Plus d'une fois les troupes, assiégées dans leur camp, et réduites aux plus fâcheuses extrémités, implorèrent son secours. Alors il dirigeoit les opérations, repousoit l'ennemi, et ramenoit tranquillement l'armée, sans se souvenir de l'injustice de sa patrie, ni du service qu'il venoit de lui rendre ³.

Il ne négligeoit aucune circonstance pour relever le courage de sa nation, et la rendre

¹ *Cicer.* tuscul. l. 1. c. 2. ² *Plut.* de rei ger. præc. 2. t. 2. p. 234. *Athen.* l. 4. t. 2. p. 808.
 p. 184. *Nep.* in Epam. c. 2. ³ *Nep.* in Epam. c. 7.

redoutable aux autres peuples. Avant sa première campagne du Péloponèse, il engagea quelques Thébains à lutter contre des Lacédémoniens qui se trouvoient à Thèbes : les premiers eurent l'avantage ; et dès ce moment ses soldats commencèrent à ne plus craindre les Lacédémoniens ¹. Il campoit en Arcadie ; c'étoit en hiver. Les députés d'une ville voisine vinrent lui proposer d'y entrer, et d'y prendre des logemens. »Non, dit Epaminondas à ses officiers ; s'ils nous voyoient assis auprès du feu, ils nous prendroient pour des hommes ordinaires. Nous resterons ici malgré la rigueur de la saison. Témoins de nos luttes et de nos exercices, ils seront frappés d'étonnement ².»

Daïphantus et Jollidas, deux officiers généraux qui avoient mérité son estime, disoient un jour à Timagène : Vous l'admireriez bien plus, si vous l'aviez suivi dans ses expéditions ; si vous aviez étudié ses marches, ses campemens, ses dispositions avant la bataille, sa valeur brillante et sa présence d'esprit dans la mêlée ; si vous l'aviez vu toujours actif, toujours tranquille, pénétrer d'un coup-d'œil les projets de l'ennemi, lui inspirer une sécurité funeste, multiplier autour de lui des pièges presque inévitables ³, maintenir en même temps la plus exacte discipline dans son armée, re-

¹ Polyæn. stratag. l. 2. c. 3. §. 6. ³ Polyæn. stratag. l. 2. cap. 3.

² Plut. an seni, etc. p. 788.

veiller par des moyens imprévus l'ardeur de ses soldats ¹, s'occuper sans cesse de leur conservation, et sur-tout de leur honneur.

C'est par des attentions si touchantes, qu'il s'est attiré leur amour. Excédés de fatigue, tourmentés de la faim, ils sont toujours prêts à exécuter ses ordres, à se précipiter dans le danger ². Ces terreurs paniques, si fréquentes dans les autres armées, sont inconnues dans la sienne. Quand elles sont près de s'y glisser, il sait d'un mot les dissiper ou les tourner à son avantage ³. Nous étions sur le point d'entrer dans le Péloponèse : l'armée ennemie vint se camper devant nous ⁴. Pendant qu'Epaminondas en examine la position, un coup de tonnerre répand l'alarme parmi ses soldats. Le devin ordonne de suspendre la marche. On demande avec effroi au général ce qu'annonce un pareil présage : Que l'ennemi a choisi un mauvais camp, s'écrie-t-il avec assurance. Le courage des troupes se ranima ; et le lendemain elles forcent le passage ⁵.

Les deux officiers Thébains rapportèrent d'autres faits que je supprime. J'en omets plusieurs qui se sont passés sous mes yeux ; et je n'ajoute qu'une réflexion. Epaminondas, sans ambition, sans vanité, sans intérêt, éleva en peu

¹ Polyæn. stratag. l. 2. p. 367 et 368. Polyæn. ib. cap. 3. §. 3 et 8.
² Xenoph. hist. lib. 7. p. 645. ⁴ Dio. ibid. p. 380.
³ Diod. Sic. lib. 15. c. 3. §. 3. ⁵ Polyæn. stratag. l. 2. c. 3. §. 3.

d'années sa nation, au point de grandeur où nous avons vu les Thébains. Il opéra ce prodige, d'abord par l'influence de ses vertus et de ses talens : en même temps qu'il dominoit sur les esprits par la supériorité de son génie et de ses lumières, il dispoit à son gré des passions des autres, parce qu'il étoit maître des siennes. Mais ce qui accéléra ses succès, ce fut la force de son caractère. Son ame indépendante et altière fut indignée de bonne heure de la domination que les Lacédémoniens et les Athéniens avoient exercée sur les Grecs en général, et sur les Thébains en particulier. Il leur voua une haine qu'il auroit renfermée en lui-même : mais dès que sa patrie lui eut confié le soin de sa vengeance, il brisa les fers des nations, et devint conquérant par devoir ; il forma le projet aussi hardi que nouveau d'attaquer les Lacédémoniens jusque dans le centre de leur empire, et de les dépouiller de cette prééminence dont ils jouissoient depuis tant de siècles ; il le suivit avec obstination, au mépris de leur puissance, de leur gloire, de leurs alliés, de leurs ennemis qui voyoient d'un oeil inquiet ces progrès rapides des Thébains. Il ne fut point arrêté non plus par l'opposition d'un parti qui s'étoit formé à Thèbes, et qui vouloit la paix, parce qu'Epaminondas vouloit la guerre¹. Ménéclicès étoit à la tête de cette faction ; son éloquence, ses

¹ Nep. in Epam. c. 5.

dignités, et l'attrait que la plupart des hommes ont pour le repos, lui donnoient un grand crédit sur le peuple. Mais la fermeté d'Epaminondas détruisit à la fin ces obstacles ; et tout étoit disposé pour la campagne, quand nous le quittâmes. Si la mort n'avoit terminé ses jours au milieu d'un triomphe qui ne laissoit plus de ressources aux Lacédémoniens, il auroit demandé raison aux Athéniens des victoires qu'ils avoient remportées sur les Grecs, et enrichi, comme il le disoit lui-même, la citadelle de Thèbes, des monumens qui décorent celle d'Athènes¹.

Nous avions souvent occasion de voir Polymnis, père d'Epaminondas. Ce respectable vieillard étoit moins touché des hommages que l'on rendoit à ses vertus, que des honneurs que l'on décernoit à son fils. Il nous rappela plus d'une fois ce sentiment si tendre qu'au milieu des applaudissemens de l'armée, Epaminondas laissa éclater après la bataille de Leuctres : «Ce qui me flatte le plus, c'est que les auteurs de mes jours vivent encore, et qu'ils jouiront de ma gloire²».

Les Thébains avoient chargé Polymnis de veiller sur le jeune Philippe, frère de Perdicas, roi de Macédoine³. Pélopidas ayant pacifié les troubles de ce royaume, avoit reçu

¹ Æschin. de fals. leg. p. 215.

p. 411.

³ Diod. Sic. lib. 16. p.

² Plut. in Coriol. t. I.

407.

pour ôtages ce prince et 30 jeunes seigneurs Macédoniens ¹. Philippe, âgé d'environ 18 ans, réunissoit déjà le talent au desir de plaire. En le voyant, on étoit frappé de sa beauté ²; en l'écoutant, de son esprit, de sa mémoire, de son éloquence et des grâces qui donnoient tant de charmes à ses paroles ³. Sa gaieté laissoit quelquefois échapper des saillies qui n'avoient jamais rien d'offensant. Doux, affable, généreux, prompt à discerner le mérite, personne ne connut mieux que lui l'art et la nécessité de s'insinuer dans les cœurs ⁴. Le Pythagoricien Nausithoüs, son instituteur, lui avoit inspiré le goût des lettres qu'il conserva toute sa vie, et donné des leçons de sobriété qu'il oublia dans la suite ⁵. L'amour du plaisir perçoit au milieu de tant d'excellentes qualités, mais il n'en troublait pas l'exercice; et l'on présuinoit d'avance que si ce jeune prince montoit un jour sur le trône, il ne seroit gouverné ni par les affaires, ni par les plaisirs.

Philippe étoit assidu auprès d'Epaminondas: il étudioit dans le génie d'un grand homme le secret de le devenir un jour ⁶; il recueilloit avec empressement ses discours, ainsi que ses

¹ Plut. in Pelop. t. I. p. 291. Diod. l. 15. p. 379. Justin. l. 7. c. 5. Oros. l. 3. c. 12. p. 167.

² Æschin. de fais. leg. p. 402 et 412.

³ Id. ibid. p. 401.

⁴ Diod. lib. 16. p. 432.

Plut. an seni, etc. t. 2. p. 806.

⁵ Clem. Alex. prædagog. l. I. p. 130. Diod. ibid. p. 407. Athen. l. 4. p. 167.

⁶ l. 6. p. 260.

⁶ Plut. in t. I. p. 292.

exemples; et ce fut dans cette excellente école, qu'il apprit à se modérer ², à entendre la vérité, à revenir de ses erreurs, à connoître les Grecs, et à les asservir.

² Plut. conjug. præc. t. 2. p. 143; in apophth. p. 179.

CHAPITRE VI.

Départ de Thèbes. Arrivée à Athènes. Habitans de l'Attique.

J'AI dit plus haut, qu'il ne restoit à Timagène qu'un neveu et une nièce, établis à Athènes. Le neveu s'appeloit Philotas, et la nièce Epicharis. Elle avoit épousé un riche Athénien nommé Apollodore. Ils vinrent à Thèbes dès les premiers jours de notre arrivée. Timagène goûta dans leur société une douceur et une paix que son cœur ne connoissoit plus depuis long-temps. Philotas étoit de même âge que moi. Je commençai à me lier avec lui, et bientôt il devint mon guide, mon compagnon; mon ami, le plus tendre et le plus fidèle des amis.

Ils nous avoient fait promettre, avant leur départ, que nous irions bientôt les rejoindre. Nous primes congé d'Epaminondas avec une douleur qu'il daigna partager, et nous nous rendîmes à Athènes le 16 du mois anthesté-

rien dans la 2.^e année de la 104.^e olympiade *. Nous trouvâmes dans la maison d'Apollodore les agrémens et les secours que nous devions attendre de ses richesses et de son crédit.

Le lendemain de mon arrivée, je courus à l'Académie; j'aperçus Platon. J'allai à l'atelier du peintre Euphranor. J'étois dans cette espèce d'ivresse que causent au premier moment la présence des hommes célèbres, et le plaisir de les approcher. Je fixai ensuite mes regards sur la ville; et pendant quelques jours j'en admirai les monumens, et j'en parcourus les dehors.

Athènes est comme divisée en trois parties; savoir, la citadelle construite sur un rocher; la ville située autour de ce rocher ¹; les ports de Phalère, de Munychie et du Pirée **.

C'est sur le rocher de la citadelle ² que s'établirent les premiers habitans d'Athènes. C'est là que se trouvoit l'ancienne ville; quoiqu'elle ne fût naturellement accessible que du côté du sud-ouest ³, elle étoit par-tout environnée de murs qui subsistent encore ⁴.

Le circuit de la nouvelle ville est de 60 stades *** ⁵. Les murs flanqués de tours ⁶ et

* Le 13 mars de l'an 362 avant J. C. p. 51. Whel. voyag. du Lev. t. 2. p. 415.

¹ Aristid. panathen. t. 1. p. 99. ⁴ Herodot. l. 6. c. 137. Pausan. l. 1. c. 28. p. 67.

** Voyez le plan des environs d'Athènes. *** 2 lieues 670 toises.

⁵ Thucyd. lib. 2. c. 13. Schol. ibid.

⁶ Id. ibid. c. 17.

élevés à la hâte du temps de Thémistocle, offrent de toutes parts des fragmens de colonnes et des débris d'architecture, mêlés confusément avec les matériaux informes qu'on avoit employés à leur construction ¹.

De la ville partent deux longues murailles, dont l'une, qui est de 35 stades *, aboutit au port de Phalère; et l'autre, qui est de 40 stades **, à celui du Pirée. Elles sont presque entièrement fermées à leur extrémité par une troisième, qui a 60 stades ²: et comme elles embrassent non seulement ces deux ports, et celui de Munychie qui est au milieu, mais encore une foule de maisons, de temples et de monumens de toute espèce ³, on peut dire que l'enceinte totale de la ville est de près de 200 stades *** ⁴.

Au sud-ouest, et tout près de la citadelle, est le rocher de Museum, séparé par une petite vallée d'une colline, où l'Aréopage tient ses séances. D'autres éminences concourent à rendre le sol de la ville extrêmement inégal. Elles donnent naissance à quelques foibles sources qui ne suffisent pas aux habitans. Ils suppléent à cette disette par des puits et des citernes, où l'eau acquiert une fraîcheur qu'ils

¹ Thucyd. lib. 1. c. 93. *** 7 lieues 1400 toises.
* 1 lieue 807 toises et ses.
⁴ Dion. Chrysost. orat. demie.
** 1 lieue 1280 toises. ⁵ p. 87.
² Id. l. 2. c. 13. ⁵ Plat. in Lys. t. 2. p. 203. Strab. l. 9. p. 397.
³ Id. l. 2. c. 17. Pausan. l. 1. c. 1. et 2.

recherchent avec soin ¹.

Les rues en général n'ont point d'alignement. La plupart des maisons sont petites et peu commodes ². Quelques-unes plus magnifiques, laissent à peine entrevoir leurs ornemens à travers une cour, ou plutôt une avenue longue et étroite ³. Au dehors, tout respire la simplicité; et les étrangers, au premier aspect, cherchent dans Athènes, cette ville si célèbre dans l'univers ⁴; mais leur admiration s'accroît insensiblement, lorsqu'ils examinent à loisir ces temples, ces portiques, ces édifices publics que tous les arts se sont disputé la gloire d'embellir.

L'Ilissus et le Céphise serpentent autour de la ville; et près de leurs bords on a ménagé plusieurs promenades publiques. Plus loin, et à diverses distances, des collines couvertes d'oliviers, de lauriers ou de vignes, et appuyées sur de hautes montagnes, forment comme une enceinte autour de la plaine qui s'étend vers le midi jusqu'à la mer.

L'Attique est une espèce de presqu'île de forme triangulaire. Le côté qui regarde l'Argolide peut avoir en droite ligne 357 stades *; celui qui borne la Béotie, 235 **, celui qui est à l'opposite de l'Eubée, 406 ***; sa sur-

¹ Theoph. char. c. 20.

² Dicaëarch. p. 8.

³ Eustath. in Ilad. l. 8.

v. 435. Didym. ib. Hesych.

in in Enop. Vitruv. lib. 6.

c. 10.

⁴ Dicaëarch. p. 8.

* Environ 13 lieues et demie.

** Près de 9 lieues.

*** 15 lieues 767 toises.

face est de 53, 200 stades carrés †; je n'y comprends pas celle de l'île de Salamine, qui n'est que de 2925 stades carrés ¶.

Ce petit pays, par-tout entrecoupé de montagnes et de rochers, est très-stérile de lui-même; et ce n'est qu'à force de culture qu'il rend au laboureur le fruit de ses peines; mais les lois, l'industrie, le commerce et l'extrême pureté de l'air y ont tellement favorisé la population, que l'Attique est aujourd'hui couverte de hameaux et de bourgs dont Athènes est la capitale *.

On divise les habitans de l'Attique en trois classes. Dans la première sont les citoyens; dans la seconde, les étrangers domiciliés; dans la troisième, les esclaves.

On distingue deux sortes d'esclaves; les uns Grecs d'origine; les autres étrangers. Les premiers en général sont ceux que le sort des armes a fait tomber entre les mains d'un vainqueur irrité d'une trop longue résistance ¹; les seconds viennent de Thrace, de Phrygie, de Carie ** et des pays habités par les barbares ².

Les esclaves de tout âge, de tout sexe et de toute nation, sont un objet considérable de

† 76 lieues carrées.

¶ Environ 4 lieues carrées.

* Voyez la carte de l'Attique.

¹ Thucyd. lib. 3. c. 68.

** Les esclaves étrangers

portent parmi les Grecs le nom de leur nation. L'un s'appeloit Carien, l'autre Thrace, etc.

² Eurip. in Alcest. v.

675.

commerce dans toute la Grèce. Des négocians avides en transportent sans cesse d'un lieu dans un autre, les entassent comme de viles marchandises dans les places publiques; et lorsqu'il se présente un acquéreur, ils les obligent de danser en rond, afin qu'on puisse juger de leurs forces et de leur agilité ¹. Le prix qu'on en donne, varie suivant leurs talens. Les uns sont estimés 300 drachmes *; les autres 600 ** ². Mais il en est qui coûtent bien davantage. Les Grecs qui tombent entre les mains des pirates, sont mis en vente dans des villes grecques, et perdent leur liberté, jusqu'à ce qu'ils soient en état de payer une forte rançon ³. Platon et Diogène éprouvèrent ce malheur. Les amis du premier donnèrent 3000 drachmes pour le racheter *** ⁴; le second resta dans les fers, et apprit aux fils de son maître à être vertueux et libres ⁵.

Dans presque toute la Grèce le nombre des esclaves surpasse infiniment celui des citoyens ⁶. Presque par-tout on s'épuise en efforts pour les tenir dans la dépendance ⁷. Lacédémone, qui croyoit par la rigueur les forcer à l'obéissance, les a souvent poussés à la révolte. Athènes

I Menand. ap. Harpocrat. in *Kycloz.*
 ** 270 livres.
 *** 540 livres.
 2 Demosth. in *aphob.* t. 1. p. 896.
 3 Andoc. de *myster.* p. 18.
 Terent. *eunuch.* act. 1; scen. 2.
 *** 2700 livres.
 4 Laert. in *Plat.* lib. 3. §. 20.
 5 Id. l. 6. §. 29.
 6 Athen. lib. 6. p. 272.
 7 *Plat.* de *leg.* lib. 6. t. 2. p. 776.

nes, qui vouloit par des voies plus douces les rendre fidèles, les a rendus insolens ¹.

On en compte environ quatre cent mille dans l'Attique ². Ce sont eux qui cultivent les terres, font valoir les manufactures, exploitent les mines, travaillent aux carrières, et sont chargés dans les maisons de tous les détails du service: car la loi défend de nourrir des esclaves oisifs; et ceux qui, nés dans une condition servile, ne peuvent se livrer à des travaux pénibles, tâchent de se rendre utiles par l'adresse, les talens et la culture des arts ³. On voit des fabricans en employer plus de 50 ⁴, dont ils tirent un profit considérable. Dans telle manufacture, un esclave rend de produit net 100 drachmes par an * ⁵; dans telle autre, 120 drachmes ** ⁶.

Il s'en est trouvé qui ont mérité leur liberté en combattant pour la république ⁷, et d'autres fois en donnant à leurs maîtres des preuves d'un zèle et d'un attachement qu'on cite encore pour exemples ⁸. Lorsqu'ils ne peuvent l'obtenir par leurs services, ils l'achètent par un pécule qu'il leur est permis d'acquérir ⁹,

I Xenoph. de *rep.* Athen. p. 693.
 2 Athen. lib. 6. c. 272.
 3 Ulpian. in *Mid.* p. 683.
 4 *Plat.* de *rep.* lib. 9. t. 2. p. 578. Demosth. in *aphob.* l. 1. p. 896.
 * 90 livres.
 5 Demosth. *ibid.*
 ** 108 livres.
 6 *Æschin.* in *Tim.* p. 275.
 7 *Aristot.* in *ran.* v. 705.
 8 *Plat.* de *leg.* lib. 6. t. 2. p. 776.
 9 *Dion.* *Chrysost.* orat. 15. p. 241.

et dont ils se servent pour faire des présens à leurs maîtres, dans des occasions d'éclat, par exemple, lorsqu'il naît un enfant dans la maison, ou lorsqu'il s'y fait un mariage ¹.

Quand ils manquent essentiellement à leurs devoirs, leurs maîtres, peuvent les charger de fers ², les condamner à tourner la meule du moulin ³, leur interdire le mariage, ou les séparer de leurs femmes ⁴; mais on ne doit jamais attenter à leur vie: quand on les traite avec cruauté, on les force à désertir, ou du moins à chercher un asyle dans le temple de Thésée ⁵. Dans ce dernier cas, ils demandent à passer au service d'un maître moins rigoureux ⁶, et parviennent quelquefois à se soustraire au joug du tyran qui abusoit de leur foiblesse ⁷.

C'est ainsi que les lois ont pourvu à leur sûreté; mais quand ils sont intelligens, ou qu'ils ont des talens agréables, l'intérêt les sert mieux que les lois. Ils enrichissent leurs maîtres, ils s'enrichissent eux-mêmes en retenant une partie du salaire qu'ils recoivent des uns et des autres. Ces profits multipliés les mettent en état de se procurer des protections, de vivre dans un luxe révoltant, et de joindre l'insolen-

¹ Terent. Phorm. act. I. scen. I.

² Athen. l. 6. p. 272.

³ Terent. Andr. act. I. scen. 3.

⁴ Xenoph. œcon. p. 844.

⁵ Poll. lib. 7. c. 12. p. 694.

⁶ Plut. de superst. t. 2.

p. 166.

⁷ Demosth. in Mid. p. 611. Pet. leg. Attic. p. 178.

ce des prétentions à la bassesse des sentimens ¹.

Il est défendu sous de très-grandes peines, d'infliger des coups à l'esclave d'un autre, parce que toute violence est un crime contre l'état ², parce que les esclaves n'ayant presque rien qui les caractérise à l'extérieur *, l'outrage, sans cette loi, pourroit tomber sur le citoyen, dont la personne doit être sacrée ³.

Quand un esclave est affranchi, il ne passe pas dans la classe des citoyens, mais dans celle des domiciliés, qui tient à cette dernière par la liberté, et à celle des esclaves par le peu de considération dont elle jouit.

Les domiciliés, au nombre d'environ dix mille ⁴, sont des étrangers établis avec leurs familles dans l'Attique ⁵, la plupart exerçant des métiers, ou servant dans la marine ⁶, protégés par le gouvernement, sans y participer, libres et dépendans, utiles à la république qui les redoute, parce qu'elle redoute la liberté séparée de l'amour de la patrie, méprisés du peuple fier et jaloux des distinctions attachées à l'état de citoyen ⁷.

¹ Xenoph. de rep. Athen. p. 693.

² Demosth. in Mid. p. 610. Athen. l. 6. p. 266 et 267.

* Les esclaves étoient obligés de raser leur tête (Aristoph. in av. v. 912. Schol. ibid.) mais ils la couvroient

d'un bonnet (Id. in vesp. 443.) Leurs habillemens de-

voient n'aller que jusqu'aux

genoux (Id. in Lysis. 1153. Schol. ibid.); mais bien des

citoyens en portoient de semblables.

³ Xenoph. ibid.

⁴ Athen. lib. 6. p. 272.

⁵ Harpoc. in *Metokk.*

⁶ Xenoph. de rep. Athen. p. 693.

⁷ Ælian. var. hist. l. 6. c. I.

Ils doivent se choisir parmi les citoyens un patron qui réponde de leur conduite ¹, et payer au trésor public un tribut annuel de 12 drachmes * pour les chefs de famille et de 6 drachmes ** pour leurs enfans ². Ils perdent leurs biens quand ils ne remplissent pas le premier de ces engagemens, et leur liberté quand ils violent le second ³; mais s'ils rendent des services signalés à l'état, ils obtiennent l'exemption du tribut ⁴.

Dans les cérémonies religieuses, des fonctions particulières les distinguent des citoyens. Les hommes doivent porter une partie des offrandes, et leurs femmes étendre des parasols sur les femmes libres ⁵. Ils sont enfin exposés aux insultes du peuple, et aux traits ignominieux qu'on lance contre eux sur la scène ⁶.

On a vu quelquefois la république en faire passer un très-grand nombre dans la classe des citoyens, épuisée par de longues guerres ⁷. Mais si par des manœuvres sourdes, ils se glissent dans cet ordre respectable, il est permis de les poursuivre en justice, et quelquefois même de les vendre comme esclaves ⁸.

¹ Harpoc. et Suid. in *Prostates*. Hyper. ap. Harpoc. in *Apros*.

* 10 livres 16 sous.

** 5 livres 8 sous.

² Isæus. apud. Harpocr. in *Metoik*. Poll. l. 3. c. 4. §. 55.

³ Sam. Pet. leg. Att. p. 172.

⁴ Id. p. 169.

⁵ Ælian. var. hist. l. 6.

⁶ I. Periz. ibid. Harpocr. in *Metoik*. et in *Scaph*. Suid. et Hesych. in *Scaph*.

⁷ Aristoph. *Acharn*. v. 507.

⁸ Diod. Sic. l. 13. p. 216.

Sam. Pet. leg. Att. p. 134.

Les affranchis, inscrits dans la même classe, son sujets au même tribut, à la même dépendance, au même avilissement. Ceux qui sont nés dans la servitude, ne sauroient devenir citoyens ¹; et tout patron qui peut, en justice réglée, convaincre d'ingratitude à son égard l'esclave qu'il avoit affranchi, est autorisé à le remettre sur le champ dans les fers, en lui disant: Sois esclave, puisque tu ne sais pas être libre ².

La condition des domiciliés commence à s'adoucir ³. Ils sont depuis quelque temps moins vexés, sans être plus satisfaits de leur sort, parce qu'après avoir obtenu des égards, ils voudroient avoir des distinctions, et qu'il est difficile de n'être rien dans une ville où tant de gens sont quelque chose.

On est citoyen de naissance, lorsqu'on est issu d'un père et d'une mère qui le sont eux-mêmes ⁴; et l'enfant d'un Athénien qui épouse une étrangère, ne doit avoir d'autre état que celui de sa mère. Périclès fit cette loi dans un temps où il voyoit autour de lui des enfans propres à perpétuer sa maison. Il la fit exécuter avec tant de rigueur, que près de 5000 hommes exclus du rang de citoyens, furent vendus à l'encan. Il la viola, quand il ne lui

¹ Dio. Chrysost. orat.

² p. 239.

³ Val. Maxim. lib. 2. c. 6.

⁴ Xenoph. de rep. Athen. p. 693.

Sam. Pet. leg. Att. p. 138.

resta plus qu'un fils, dont il avoit déclaré la naissance illégitime ¹.

Les Athéniens par adoption, jouissent presque des mêmes droits que les Athéniens d'origine. Lorsque dans les commencemens il falloit peupler l'Attique, on donna le titre de citoyen à tous ceux qui venoient s'y établir ². Lorsqu'elle fut suffisamment peuplée, Solon ne l'accorda qu'à ceux qui s'y transportoient avec leur famille, ou qui, pour toujours exilés de leur pays, cherchoient ici un asyle assuré ³. Dans la suite on le promit à ceux qui rendroient des services à l'état ⁴; et comme rien n'est si honorable que d'exciter la reconnaissance d'une nation éclairée, dès que ce titre fut devenu le prix du bienfait, il devint l'objet de l'ambition des souverains, qui lui donnèrent un nouveau lustre en l'obtenant, et un plus grand encore lorsqu'ils ne l'obtenoient pas. Refusé autrefois à Perdicas, roi de Macédoine, qui en étoit digne ⁵; accordé depuis avec plus de facilité ⁶ à Evagoras, roi de Chypre, à Denys, roi de Syracuse, et à d'autres princes, il fut extrêmement recherché, tant que les Athéniens suivirent à la rigueur les lois fai-

¹ Plut. in Pericl. p. 172.

Ælian. lib. 6. c. 10; l. 13.

c. 24. Suid. in *Demop.* Schol.

Aristoph. in vesp. v. 716.

² Thucyd. lib. 1. c. 2.

Schol. ibid.

³ Plut. in Solon. t. 1. p. 91.

⁴ Demosth. in Neær. p. 861.

⁵ Id. de ord. rep. p. 126.

Meur. de fort. Athen. p. 1702.

⁶ Epist. Phil. ad Athen.

in oper. Demosth. p. 115. Isocr. in Evag. l. 2. p. 97.

tes pour empêcher qu'on ne le prodiguât: car il ne suffit pas qu'on soit adopté par un décret du peuple; il faut que ce décret soit confirmé par une assemblée où six mille citoyens donnent secrètement leurs suffrages; et cette double élection peut être attaquée par le moindre des Athéniens, devant un tribunal qui a le droit de réformer le jugement du peuple même ¹.

Ces précautions trop négligées dans ces derniers temps, ont placé dans le rang des citoyens, des hommes qui en ont dégradé le titre ², et dont l'exemple autorisera dans la suite, des choix encore plus déshonorans.

On compte parmi les citoyens de l'Attique, 20,000 hommes en état de porter les armes ³.

Tous ceux qui se distinguent par leurs richesses, par leur naissance, par leurs vertus et par leur savoir ⁴, forment ici, comme presque par-tout ailleurs, la principale classe des citoyens, qu'on peut appeler la classe des notables.

On y comprend les gens riches, parce qu'ils supportent les charges de l'état; les hommes

¹ Demost. in Neær. p. 875.

² Id. de rep. ordin. p. 126.

³ Plat. in Crit. t. 3. p. 112.

⁴ Demosth. in Aristog.

p. 836. Plut. in Pericl. t. 1. p. 172. Philochor. ap. Schol.

Pind. olymp. 9. v. 67. Id. ap. Schol. Aristoph. in vesp.

v. 716. Ctesicl. ap. Athen.

l. 6. c. 20. p. 272.

⁴ Arist. de rep. lib. 4.

c. 4. t. 2. p. 368. Herald.

animadv. in Salm. observ. lib. 3. p. 252.

vertueux et éclairés, parce qu'ils contribuent le plus à son maintien et à sa gloire. A l'égard de la naissance, on la respecte, parce qu'il est à présumer qu'elle transmet de père en fils des sentimens plus nobles, et un plus grand amour de la patrie ¹.

On considère donc les familles qui prétendent descendre ou des dieux, ou des rois d'Athènes, ou des premiers héros de la Grèce, et encore plus celles dont les auteurs ont donné de grands exemples de vertu, rempli les premières places de la magistrature, gagné des batailles, et remporté des couronnes aux jeux publics ².

Quelques-unes font remonter leur origine jusqu'aux siècles les plus reculés. Depuis plus de mille ans la maison des Eumolpides conserve le sacerdoce de Cérés Eleusine ³, et celle des Eteobutades le sacerdoce de Minerve ⁴. D'autres n'ont pas de moindres prétentions; et pour les faire valoir, ils fabriquent des généalogies ⁵ qu'on n'a pas grand intérêt à détruire: car les notables ne font point un corps particulier, ils ne jouissent d'aucun privilège, d'aucune préséance. Mais leur éducation leur donne des droits aux premières places, et l'o-

¹ Arist. de rep. lib. 3. cap. 13. t. 2. p. 353. Id. rhetor. lib. 1. cap. 9. t. 2. p. 532.

² Plat. ap. Diog. Laert. lib. 3. §. 88. Arist. rhetor.

lib. 1. cap. 5. t. 2. p. 522.

³ Hesych. in *Eymolp.*

⁴ Id. Harpocr. et Suid.

in *Eteob.*
⁵ Schol. Aristoph. in av. v. 284.

pinion publique des facilités pour y parvenir. La ville d'Athènes contient, outre les esclaves, plus de 30,000 habitans ¹.

¹ Aristoph. in *Eccles* v. 1124.

CHAPITRE VII.

Séance à l'Académie.

J'ETOIS depuis quelques jours à Athènes; j'avois déjà parcouru rapidement les singularités qu'elle renferme. Quand je fus plus tranquille, Apollodore, mon hôte, me proposa de retourner à l'Académie *.

Nous traversâmes un quartier de la ville qu'on appelle le Céramique ou les Tuileries; et de là, sortant par la porte Dipyle, nous nous trouvâmes dans des champs qu'on appelle aussi Céramiques ¹, et nous vîmes le long du chemin quantité de tombeaux ²; car il n'est permis d'enterrer personne dans la ville ³. La plupart des citoyens ont leur sépulture dans leurs maisons de campagne ⁴, ou dans des quartiers

* Voyez le plan de l'Académie.

¹ Meurs. Ceram. gem. c. 19.

² Pausan. lib. 1. c. 29. p. 70.

³ Cicer. epist. ad fam. 1. 4. epist. 12. t. 7. p. 139.

⁴ Demosth. in Macart. p. 1040. et in Callicl. p. 1117.